EXPOS

LE SUPERMARCHÉ DES IMAGES

Jeff Guess, *Addressability* (2011)

: du 11 février au 7 juin
au Jeu de Paume

L'omniprésence des images dans notre vie quotidienne et la croissance exponentielle de leur nombre sont telles que notre cerveau n'est même plus en mesure de les assimiler. Enjeu majeur de notre époque, ce supermarché du visible à l'échelle planétaire démontre à quel point les images de l'économie sont indissociables de l'économie de l'image, nous privant de tout recul et de toute pensée critique. Entre algorithmes et cryptomonnaies, CAPTCHA et bannières publicitaires, peer-to-peer et plateformes de streaming, la réflexion peut-elle encore se frayer un chemin? Peut-on juguler ce flux qui morcelle nos existences? La mémoire cache de nos ordinateurs ne serait-elle pas en train de se substituer à la mémoire tout court? Le philosophe hongrois Peter Szendy, commissaire de l'exposition, propose une salutaire sélection d'œuvres posant un regard incisif sur cette *«iconomie globalisée»* et sur ses infrastructures de l'ombre. De la récupération, par Geraldine Juárez, du tatouage numérique de Getty Images aux désagrégations de pixels de Jeff Guess, en passant par les détournements de Julien Prévieux ou la vidéo *Clickworkers* de Martin Le Chevallier, chacune des pièces montrées est un appel à la vigilance, mais aussi à la résistance, face à ce trop-plein iconographique qui dépasse l'entendement. Saisissant les paradoxes propres à la dématérialisation du monde et à l'hégémonie des géants du web, l'exposition dévoile avec malice et poésie l'envers du décor – l'arrière-fond fiduciaire qui se cache derrière chaque image. ● JULIEN BÉCOURT

Peut-on juguler ce flux d'images qui morcelle nos existences?

OFF

STURTEVANT

Disparue en 2014 à près de 90 ans, l'artiste américaine pionnière de l'Appropriationnisme s'est fait remarquer dans les années 1960 en reprenant les œuvres d'artistes (et pas des moindres), de Marcel Duchamp à Frank Stella, sondant ainsi les notions d'auteur, de valeur, d'image voire d'icône. L'exposition montre un ensemble de vidéos composées d'échantillons issus de l'industrie du divertissement qui dévoilent les modes de (post)production et démontent nos mécanismes de perception. ● ANNE-LOU VICENTE

: «Ça va aller», jusqu'au 14 mars à la galerie Air de Paris – Komunuma (Romainville)

CHARLOTTE KHOURI

L'artiste propose ici une relecture théâtralisée et amusée de l'histoire à travers un ensemble de motifs, figures et autres fétiches issus du patrimoine national, de la pop culture et d'une certaine mémoire collective, comme autant de supports et de brèches performatives. Dans une mise en scène enjouée à la sauce franglaise déployée autour d'un film inédit, l'on croisera une tête de lit à l'effigie de l'Arc de triomphe, François Mitterrand, une diva, mais aussi de la jelly et des brioches. Bon appétit bien sûr. ● A.-L.V.

: «Dauphins, dauphines», jusqu'au 21 mars à La Galerie – Centre d'art contemporain (Noisy-le-Sec)